

disposer de son vivant. De surcroît, pour pouvoir affirmer que la puissance qui anime les planètes vers le Soleil varie toujours de la même manière que la gravité des corps qui tombent vers la Terre, il fallait connaître la valeur correcte du rayon terrestre. Or, ce n'est qu'en 1682, 20 ans après la mort de Pascal, que la détermination précise du rayon par l'abbé Picard permit à Newton d'achever ses calculs de façon satisfaisante. Tout cela laissait penser que les lettres n'étaient pas de la main de Pascal.

PLAGIAT OU INGRATITUDE?

Chasles s'indignant de cette supposition déclara qu'il avait, dans sa collection, quantité d'autres lettres de Pascal et de contemporains illustres qui prouvaient le contraire. À la séance suivante, il produisit des lettres de Pascal au jeune Newton, alors âgé de 11 ans, par lesquelles le savant français prenait le jeune écolier doué sous sa tutelle scientifique et lui communiquait ses idées. Du coup, le débat prit une dimension nouvelle : non seulement Newton n'aurait plus la priorité, mais en outre, il se verrait accusé, au pire de plagiat, au mieux d'ingratitude.

Toutefois, les lettres ne contenaient aucun élément scientifique nouveau susceptible de faire changer d'avis les opposants. De plus, les autographes de Pascal se voyaient attaqués par des littéraires, en particulier par un spécialiste des manuscrits pascaliens, qui déclarait que le style ampoulé était indigne du grand écrivain et que les signatures n'étaient pas de sa main. Les lettres, disait-il, étaient des faux malhabiles.

Les Anglais n'avaient pas tardé à réagir. Le physicien Brewster, biographe de Newton, assura qu'il n'y avait pas trace dans les papiers de Newton, d'une quelconque correspondance avec Pascal. Un astronome britannique fit remarquer que les valeurs des masses des planètes, données dans les lettres comme résultat d'un calcul, étaient identiques à celles des *Principia* de Newton et avaient évidemment été copiées par un faussaire.

Devant toutes ces accusations, Chasles se défendait pied à pied et rendait coup pour coup. Chaque fois qu'une objection scientifique, historique ou littéraire semblait faire écrouler sa thèse, Chasles répliquait à la séance suivante en exhibant des lettres de contemporains qui répondaient exactement à l'objection. Tous les savants, littérateurs et politiques de l'époque... et même Louis XIV témoignaient en faveur de Pascal. Cette abondance de documents qui arrivaient toujours si fort à propos n'impressionnait pas les physiciens et astronomes de l'Académie qui n'y trouvaient pas de réponse à leurs arguments.

En revanche, la presse nationale s'en faisait l'écho complaisant, à l'exception toutefois du chroniqueur de *La Liberté*, qui avait très tôt flairé l'imposture et accablait de sarcasmes l'Académie enlisée dans une discussion ridicule. En fait, pratiquement tous les académiciens étaient persuadés que Chasles était la victime naïve d'un faussaire, mais le mathématicien était si estimé et si aimé qu'il leur semblait peu convenable de l'empêcher de se défendre. Ils laissèrent donc le débat se poursuivre pendant deux ans.

Et la discussion dérivait sans cesse. Chaque fois qu'une invraisemblance historique ou scientifique était relevée dans une lettre, Chasles, en réponse, tirait de nouveaux documents de son inépuisable portefeuille. Des lettres autographes de Galilée assuraient que Pascal lui avait communiqué sa découverte, et la controverse s'étendit alors à l'authenticité de ces lettres, impliquant les savants italiens.

Nous arrivons à l'été 1869. L'astronome Le Verrier, découvreur de Neptune et directeur de l'Observatoire, résume fidèlement toute l'affaire, au cours de plusieurs séances de l'Académie. Son réquisitoire est impitoyable : toutes les pièces produites sont fausses et la réputation de Newton reste sans tache.

Lettre de Jeanne d'Arc aux parisiens... «Braves parisiens, foyez tous en repos. L'armée de votre Roy arrive devant Parys... Aux parisiens de la part de Johann dicte la Pucelle».

Et puis, en septembre, coup de tonnerre : Chasles annonce qu'il a fait arrêter le fournisseur de ses documents, et présente une justification embarrassée. Le faussaire avait persuadé Chasles que les pièces qu'il lui vendait provenaient de la collection d'un vieil aristocrate désargenté, à laquelle il avait seul accès. Lorsque Chasles faisait part des critiques qui lui étaient faites à son fournisseur d'autographes, ce dernier se mettait à l'œuvre et fabriquait des lettres répondant aux objections, assurant qu'il avait réussi à persuader le vieil homme de s'en défaire.

Le procès du faussaire, un autodidacte sans profession définie, du nom de Vrain Lucas, attira le Tout-Paris. On apprit que Lucas avait vendu à Chasles, pour une petite fortune, 27 000 pièces, écrites en une sorte de vieux français sur du papier vieilli artificiellement. Le naïf savant avait ainsi acheté, outre les lettres de Pascal et de ses contemporains, des lettres de Jeanne d'Arc aux Parisiens, de Ponce Pilate à Tibère, de Sapho à Cicéron, de Socrate à Euclide, de Judas Iscariote à Marie-Madeleine, de Christophe Colomb à Rabelais, etc. Ce fut un grand éclat de rire dans le public.

Vrain Lucas, faussaire génial, fut condamné à deux ans de prison. On ne sut jamais comment il avait réussi à fabriquer autant de documents qui demandaient un travail considérable... ni ce qu'il avait fait de l'argent.

Il reste de cette affaire, certes, qu'un grand savant, fût-il mathématicien, peut être dupé s'il est emporté par une passion, mais aussi que, dans l'ensemble, le public et la presse furent (sont?) tout prêts à croire l'invraisemblable pour peu qu'il flatte le chauvinisme ambiant. Toutefois, à aucun moment, il ne fut question, à l'Académie, de fierté nationale, et si la discussion dura trop longtemps, le sentiment qui domina fut surtout l'indignation devant les soupçons injustifiés que les faux documents avaient fait peser sur Newton.

Jean-Paul POIRIER, physicien à l'Institut de Physique du Globe est l'auteur du livre *Mystification à l'Académie des Sciences*, Éditions Le Pommier, sortie le 27 septembre 2001.